

**BUREAUX**  
**ROUBAIX.** — 29-31, Grande-Rue. (Tél. 237.53).  
**TOURCOING.** — 11, rue Caron. (Tél. 437).  
**LILLE.** — 11, rue Faidherbe. (Tél. 239.51).  
**PARIS.** — 28, Bd Poissonnière. (Tél. Provence 17.54).  
**MOUScron.** — 148, rue de la Station. (Tél. 1001).

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

## Echec d'un attentat contre le Führer

ADOLF HITLER N'EST QUE LÉGÈREMENT BLESSÉ

Il a eu un entretien avec le Duce

### UNE ALLOCUTION RADIODIFFUSÉE AU PEUPLE ALLEMAND

Un attentat vient d'être commis contre Adolf Hitler. Par un hasard exceptionnel, il a échoué en dépit des préparatifs minutieux de ses auteurs, comme avait échoué, le 8 novembre 1939, la tentative criminelle de Munich. Les premières dépêches reçues de Berlin expriment, avec la légitime émotion du peuple allemand, sa joie de voir le Führer indemne.

Certes, la bombe a été lancée par un officier de l'armée, mais il n'est pas difficile de discerner derrière lui la main de l'étranger. L'Allemagne entière est persuadée, aujourd'hui que les Alliés se rendent compte de l'incapacité dans laquelle ils se trouvent d'enlever loyalement par les armes une victoire décisive, qu'ils estiment qu'un crime seul est capable d'abattre la puissance adverse. En faisant frapper à la tête, ils nourrissent la folle espérance de rendre impossible la continuation de la guerre.

Est-il besoin de souligner qu'ils commettaient là une profonde erreur ? Le Führer, sans doute, personnellement le national-socialisme, dont il est le fondateur, mais il est loin d'être seul. Depuis vingt-cinq ans, il a groupé autour de lui tant de disciples, il a créé au sein de son peuple une telle unité, que son œuvre ne saurait sombrer avec lui. Le chef disparu, d'autres combattants se lèveront pour saisir la hampe du drapeau !

La tentative du comte von Stauffenberg se retourne, en tout cas, contre ses inspirateurs. Dès maintenant, il est visible que la nation allemande, si la chose est humainement possible, se trouve encore plus étroitement unie autour de son chef pour mener jusqu'au bout et sans défaillance une lutte dont dépend le sort de toute l'Europe. Il ne pouvait en être autrement. Le Reich ne constitue pas une république sud-américaine. L'Allemand, en effet, se montre trop respectueux de la discipline et des lois pour s'embarquer dans de telles aventures. Au surplus, l'amour passionné, la reconnaissance éprouvée qu'il voue à son Führer, et dont nous voyons à chaque occasion de touchants témoignages, le lui interdirait, s'il en était tenté.

Mais que dire de ces officiers factieux qui, à l'heure où l'Allemagne traverse peut-être la période la plus dramatique de son histoire, se montrent assez oublieux de leurs devoirs pour ne pas hésiter, afin d'assouvir de mesquines rancunes ou de plates ambitions personnelles, à ajouter encore par leurs actes aux sérieux préoccupations de leurs chefs ?

Leur trahison. — N'est-ce pas là cette plus grande félonie militaire de l'histoire, qu'annonçait imprudemment Staline ? — les religés à tout jamais au ban de l'humanité !

ROLAND TULLIEZ.

sur le lieu où il s'est produit ni sur ses auteurs. On se rappellera que lors de l'attentat de Munich, le 8 novembre 1939, treize jours se sont passés avant que des détails fussent fournis. « Sous des titres géants, la presse allemande de vendredi matin annonçait la nouvelle et exprime toute la satisfaction que provoque l'échec de cet attentat. « La Providence protège le Führer ». Voilà la tendance des commentaires de la presse allemande ».

**Quelques-uns des blessés**

Berlin, 20 juillet. — Parmi les personnes gravement blessées lors de l'attentat commis contre le Führer, figure le lieutenant général Rudolf Schmundt, qui, depuis 1938, est l'adjutant de la Wehrmacht auprès du Führer. Il fait partie de l'entourage immédiat d'Adolf Hitler, dans toutes les solennités militaires et politiques. C'est ainsi que le général Schmundt avait pris part aux conversations du Führer avec l'ancien premier ministre britannique Chamberlain, Rudolf Schmundt, qui est âgé de 48 ans, a pris part comme jeune lieutenant à la première guerre mondiale et a fait ensuite partie de l'armée « des cent mille hommes ».

Le colonel général Jodl, chef de l'état-major général de la Wehrmacht à l'état-major du Führer, qui a été légèrement blessé, a pris une part prépondérante à la campagne de France en 1940.

Le général Karl Baudenschatz se trouve aussi au nombre des blessés plus légèrement touchés. Il est un des collaborateurs les plus intimes du Reichsmarschall Hermann Goering, dont il fut l'adjutant au cours de la première guerre mondiale. Il prit une part active à la reconstitution de l'aviation allemande. En 1938, il devint chef du ministère de l'aviation du Reich et assura en même temps les fonctions d'officier de liaison entre le maréchal Goering et le Führer.

C'est pourquoi j'ordonne en ce moment :

1) Aucune administration civile n'a à recevoir un ordre quelconque d'une instance que ces usurpateurs se sont arrogés.

2) Aucun bureau militaire, aucun commandant de troupes, aucun soldat n'a à obéir aux ordres, quels qu'ils soient de ces usurpateurs. Au contraire, chacun est obligé, soit d'arrêter immédiatement quiconque transmet ou donne de pareils ordres, soit de s'abriter sur-le-champ en cas de résistance.

Pour rétablir définitivement l'ordre, j'ai nommé le ministre du Reich, Himmler, aux fonctions de commandant de l'armée et de commandant du territoire du Reich.

J'ai appelé au quartier général le colonel-général Guderian pour remplacer le chef de l'état-major général, actuellement absent pour cause de maladie, et je lui ai adjoint un deuxième chef éprouvé pour conduire les opérations sur le front de l'Est. Rien n'est changé dans toutes les autres instances du Reich.

Je suis convaincu que du fait de l'élimination de cette toute petite clique de traîtres et de conspirateurs, nous croisons maintenant dans la mer-patrie, cette atmosphère nécessaire aux combattants du front. Il est, en effet, inadmissible que des centaines de milliers, des millions de braves gens, se sacrifient au avant-postes tandis qu'à l'intérieur un tout petit ramassis de créatures orgueilleuses et pitoyables cherchent constamment contrebattre cette attitude. Cette fois-ci, nous réglerons les comptes. Nous autres nationaux-socialistes, nous en avons l'habitude. Je suis convaincu que tout officier loyal et que tout soldat courageux comprendra la chose.

Peu de gens, probablement, peuvent s'imaginer quel destin aurait frappé l'Allemagne si l'attentat d'aujourd'hui avait réussi.

Personnellement, je remercie la Providence et le Créateur, non de m'avoir gardé la vie — ma vie n'est que soucis et travail pour mon peuple — mais bien uniquement de m'avoir donné la possibilité d'avoir encore ces soucis à l'avenir et de poursuivre mon travail dans toute la mesure où je dois le justifier devant ma conscience.

Tout Allemand, quel qu'il soit, a le devoir de combattre sans ménagement ces éléments de la trahison immédiate et de les abattre sans autre forme de procès s'ils osaient le moindre geste de résistance.

Les ordres ont été donnés à toutes les troupes. Ils seront exécutés aveuglément conformément à la discipline qui caractérise l'armée allemande.

Qu'il me soit tout simplement permis, mes anciens camarades de combat, de saluer encore une fois avec joie le fait qu'il m'a été donné d'échapper à un destin qui, pour moi personnellement, n'aurait eu rien d'horrible, mais qui aurait plongé le peuple allemand dans un abîme d'horreur.

J'y vois également une indication de la Providence m'obligeant à poursuivre mon travail, et c'est le motif pour lequel je continuerai ma tâche sans faiblir.

**L'allocution du Führer**

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 21 JUILLET. — Cette nuit, le Führer a prononcé à la radio l'allocution suivante au peuple allemand :

Mes compatriotes allemands, j'ignore combien de fois déjà un attentat a maintes fois été projeté et perpétré contre ma personne. Et aujourd'hui je m'adresse à vous, je le fais cependant pour deux motifs tout particuliers.

Tout d'abord, pour que vous entendiez ma voix et pour que vous sachiez que je suis moi-même indemne et en bonne santé. Ensuite, pour que vous appreniez des détails sur un crime qui n'a pas son pareil dans toute l'histoire de l'Allemagne.

Une toute petite clique d'officiers orgueilleux, sans conscience et bêtement criminels, a tracé un complot pour me supprimer et, en même temps, pour exterminer avec moi l'état-major qui dirige l'armée allemande. La bombe qui fut déposée par le colonel von Stauffenberg a éclaté à 2 mètres à ma droite. Elle a gravement blessé un certain nombre de mes fidèles collaborateurs dont l'un est mort de ses blessures. A part quelques petites égratignures et quelques brûlures, je suis moi-même complètement indemne.

Je considère ceci comme une confirmation de la tâche que m'a confiée la Providence de poursuivre le but de ma vie, comme je l'ai fait jusqu'à présent.

Devant la nation tout entière, j'ose en effet affirmer solennellement que, depuis le jour où je suis entré à la Wehrmacht, je n'ai eu qu'une seule pensée, à savoir de remplir en toute conscience mon devoir et que, depuis le moment où j'ai été convaincu que la guerre était inévitable et qu'elle ne pouvait plus être différée, je n'ai connu que des soucis et du travail et que, pendant de longs jours et de longues nuits, je n'ai reçu que pour mon peuple.

A un moment où les armées allemandes soutiennent les combats les plus durs, il s'est trouvé en Allemagne, tout comme il y a quelques temps en Italie, un tout petit groupe d'individus qui ont cru pouvoir, comme en 1918, donner un coup de poignard dans le dos du peuple allemand. Cette fois-ci, cependant, ils se sont lourdement trompés. L'affirmation des usurpateurs, que je ne suis plus en vie, est, en ce moment même, contournée par le fait que je m'adresse à vous, mes chers compatriotes. Il vous est facile de supposer que ces usurpateurs ne forment qu'un petit clan. Ils n'ont rien à voir avec la Wehrmacht. Ils n'ont surtout rien à voir non plus avec l'armée allemande. C'est un tout petit ramassis d'éléments criminels qui, maintenant, sont impitoyablement exterminés.

## Des attaques anglo-américaines échouent avec de lourdes pertes au sud-est de Caen et au sud de Saint-Lô

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 20 JUILLET. — Le haut commandement des forces armées communique :

En Normandie l'ennemi a poursuivi, pendant toute la journée, ses attaques à l'est et au sud-est de Caen avec de puissantes forces de chars, d'artillerie et d'aviation, sans obtenir la percée escomptée.

Après des combats acharnés qui firent rage pendant tout le jour à Saint-Lô, les ruines de la ville ont été abandonnées. Des poussées effectuées par l'ennemi, en partant de la ville vers le sud, ainsi que de puissantes attaques locales, déclenchées par les Américains, plus au nord-ouest, ont débouché avec de lourdes pertes pour les assaillants.

Des avions de bataille, opérant en rase motte, ont efficacement soutenu les combats défensifs des troupes terrestres et ont détruit 10 blindés adverses. Seize avions ennemis ont été abattus en combats aériens.

Des avions de combat et des avions de bataille nocturnes ont attaqué, avec une grande efficacité, les positions de départ ennemies au nord de Caen. Des explosions et des incendies ont été provoqués dans des dépôts de munitions et de carburants.

### UN CONTRE-TORPILLEUR INCENDIÉ DANS LA MANCHE

Dans la nuit du 18 au 19 juillet, des chasseurs de nuit ont abattu 30 bombardiers quadrimoteurs britanniques au-dessus du nord de la France. Des batteries de l'île Alderney, dans la Manche, ont incendié un contre-torpilleur d'escorte ennemi qui sombra après de violentes explosions.

En France, 151 terroristes ont été tués en combats.

### REPLI ALLEMAND AU NORD DE LIVOURNE

En Italie, après des combats particulièrement meurtriers pour l'ennemi, celui-ci est entré dans la partie sud de Livourne et dans le port complètement détruit, où de vifs combats de rues se sont engagés. Dans la soirée, nos troupes se sont repliées sur des positions au nord de la ville.

Au nord-ouest de Poggibonsi, de nombreuses attaques ennemies ont échoué.

A l'ouest d'Ancone, l'ennemi est parvenu, à l'issue de furieux combats, à prendre pied, avec de faibles forces, sur la rive nord de l'Esina. Ses attaques lancées avec une impétuosité particulière, le long de la route côtière, ont, par contre, toutes été repoussées.

### DURS COMBATS DÉFENSIFS A L'EST DE LEMBERG

Au nord et au nord-ouest de Vilna, de puissants assauts soviétiques sont neutralisés.

Dans le sud du front de l'Est, nos divisions sont engagées dans de durs combats défensifs dans la région à l'est de Lemberg. Des tentatives de percée ennemies en direction de la ville même ont été contenues.

De puissantes forces soviétiques progressant de Kovel ont été stoppées sur le Bug.

Dans le secteur central de violents combats de rues continuent au nord de Brest-Litovsk.

Dans la région de Grodno, des groupes de combat soviétiques qui avaient pris pied sur la rive occidentale du Niemen, ont été repoussés en contre-attaques.

Dans la région des lacs, au nord-ouest et au nord de Vilna, ainsi qu'entre la Duna et Ostrov, de puissants assauts soviétiques ont été neutralisés au cours de combats mouvementés et quelques brèches verrouillées. Dans le sud-est d'un corps d'armée, 215 chars ennemis ont été détruits dans les sept derniers jours. Le Stabsgefreiter Unger d'une formation de chars de chars, a avancé, mercredi, avec sa pièce, 11 chars lourds soviétiques.

La Luftwaffe a effectué de nombreux vols en rase-mottes contre des positions de départ et des colonnes ennemies et a détruit de nouveaux de nombreux chars et plus de 230 véhicules motorisés et attelés. 56 avions ennemis ont été abattus en combats aériens et par la D.C.A. Les puissantes formations d'avions de combat allemands ont dirigé de violentes attaques contre les centres de ravitaillement soviétiques de Molodetchno, de Novo-Sokolniki et de Velikie-Louki.

### 62 avions anglo-américains abattus au-dessus du Reich

Des formations de bombardiers américains, venant de l'ouest et du sud, ont effectué des attaques terroristes contre l'Ouest, le Sud-Ouest et le Sud de l'Allemagne. Des dégâts ont surtout été causés dans les quartiers habités de Munich, de Coblenze, de Schweinfurt, de Saarbrück. La population a subi des pertes.

Des forces de la défense antiaérienne allemande ont abattu 61 avions ennemis.

Au cours de la nuit, des appareils de harcèlement britanniques ont attaqué la ville de Brême.

### EN NORMANDIE

Front de l'Ouest. — Comme avant la situation sur le front de l'Ouest, M. Alex Schmalhaus, correspondant de guerre du D. N. B., constate que, en l'espace de 48 heures, nos troupes allemandes ont, notamment dans le sec-

teur de l'Orne, détruit ou capturé 237 tanks ennemis. Les pertes en hommes, infligées aux Anglais sont évidemment en rapport direct avec ces chiffres très élevés.

En ce moment, le front s'étend de la ligne ouest du bois de Fresnoville et du bois de Dures jusqu'à 800 mètres environ à l'ouest de Trouau qui est toujours aux mains des troupes allemandes, malgré les violentes attaques britanniques.

En direction sud, le tracé a été situé jusqu'à la limite sud de Fresnoville. De cette dernière localité, le front se dirige vers l'ouest et vers le nord-ouest en passant par le sud de Bourguebus, le nord d'Ettevax jusqu'aux localités de Malot et de Noyen, qui sont toujours occupées par les troupes allemandes.

La fait que le village de Soliers change au moins six fois d'occupant au cours des dernières quarante-huit heures démontre la violence avec laquelle se déroulent les combats sur ce terrain si étendu.

Au moment où j'écris, poursuit M. Schmalhaus, la localité se trouve entre mains de l'ennemi.

Dans le secteur où après la 1<sup>re</sup> armée américaine, des combats sont importants n'ont eu lieu que dans la région de Saint-Lô, qui se trouve sous le feu de l'artillerie allemande après que les ruines de la ville, littéralement rasées par les bombardiers anglo-américains, eurent été abandonnées à l'ennemi.

Près de Saint-Germain-sur-Sèves, dans le secteur à l'ouest de la Vire, une attaque ennemie précédée par le feu roulant habituel de son artillerie et par un bombardement de puissantes unités d'aviation, s'est déroulée dans les premières heures de jeudi.

(Lire la suite page 4.)

## AU JAPON, le changement de cabinet répond "au vœu de la nation pour une conduite plus efficace de la guerre"

### UN GENERAL ET UN AMIRAL SONT CHARGÉS DE CONSTITUER LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

Tokio, 20 juillet. — Le bureau d'informations a motivé comme suit, jeudi matin, la démission du cabinet Tojo :

Depuis le début de la guerre, le gouvernement, en étroite coopération avec le quartier général impérial, a fait tout ce qui était en son pouvoir pour mener la guerre à une fin victorieuse. Le premier ministre, général Tojo, a reconnu que, pour insuffler de nouvelles énergies au peuple et obtenir une conduite plus efficace de la guerre, il était indispensable qu'il présente la démission de son cabinet, ce qui eu lieu le 13 juillet.

Le Tenno a chargé, jeudi, de la constitution d'un nouveau cabinet, le général Kuniaki Koiso, gouverneur général de Corée, et l'amiral premier ministre amiral Mitsumasa Yonai.

Dans l'histoire de la constitution des cabinets japonais, qui date de 60 ans, ce n'est pas la première fois que deux hommes sont chargés de la formation du cabinet. Après la démission du prince Ito en juin 1888, les deux comtes Okuma et Itagaki furent proposés au Tenno comme successeurs.

(Lire la suite page 4.)

### M. ROOSEVELT candidat du parti démocrate

Amsterdam, 20 juillet. — Reuter annonce que le Directeur du parti démocrate a élu, mercredi, le président Roosevelt comme candidat à la présidence à titre symbolique.

Berlin, 21 juillet. — Un complot a été fomenté jeudi, contre Adolf Hitler. Une bombe a été déposée par le colonel comte von Stauffenberg et a éclaté à deux mètres du Führer.

Les personnes suivantes de son entourage ont été grièvement blessés : lieutenant-général Schmundt, colonel Brandt, collaborateur Berger.

Ont été blessés plus légèrement : le colonel-général Jodl, les généraux Kortzen, Buhle, Baudenschatz, Housinger, Schenk, les amiraux Voss et von Fritthamer, le capitaine de vaisseau Ammann et le lieutenant-colonel Bergmann.

Le Führer lui-même n'a subi que de légères brûlures et égratûres.

Il a immédiatement repris ses occupations et ainsi qu'il avait été prévu, il a reçu le Duce, avec lequel il a eu un assez long entretien.

Aussitôt après l'attentat, le maréchal du Reich Goering s'est rendu auprès du Führer.

Le complot a complètement échoué. Les chefs des conjurés se sont donné la mort ou ont été tués par des balles de l'armée. Parmi ceux-ci, se trouve l'auteur de l'attentat, le colonel comte von Stauffenberg.

Paris, 21 juillet. — Le correspondant d'Europapress Georges Schroeder écrit :

Pour la deuxième fois, un attentat est tenté contre Adolf Hitler et pour la deuxième fois, il a échoué. Jeudi soir, les meilleurs officiers n'avaient encore publié aucune précision sur cet attentat à la bombe.

(Lire la suite page 4.)